



EVANGELII GAUDIUM

Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

8 mars 2015

Homélie

19^{ém}e Festival des Familles, au Collège des Creusets à Sion

[Ex 20, 1-17](#) – [1 Co 1, 22-25](#) – [Jn 2, 13-25](#)

Chères familles, parents, gd-parents, enfants, *jeunes et vieux tous ensemble*, chers amis,

Lorsqu'on veut se faire entendre, dans un lieu public, lorsqu'une parole doit être prononcée, communiquée, il faut bien s'assurer de la bonne réception du message. Il est tout aussi inutile de crier dans un désert que de s'égosier devant une foule en délire. Pour que quelque chose soit entendu, il faut, en même temps que quelque chose se taise.

Au Sinaï, Dieu prononce des paroles que Moïse peut entendre parce que depuis 40 jours, il s'y prépare. 40 jours durant lesquels il a laissé se décanter son cœur, sa vie. Une paix, un silence intérieur s'est établi et Moïse semble être réceptif à ce qui va lui être dit.

Bien des siècles plus tard, Jésus monte à Jérusalem. Il y a une foule venue pour la Pâque. Au Temple, les marchands de bœufs de brebis de colombes, les changeurs se sont installés. Avant de prendre la parole, il va falloir faire taire tout ce ramdam. Jésus fait le ménage et il n'y va pas de main morte. Il les chasse tous du Temple avant qu'une parole puisse tomber dans un silence enfin obtenu.

Intéressons-nous à ces deux prises de paroles.

Sur le Sinaï, les paroles que Moïse entend frappent d'abord ses oreilles puis entrent dans son cœur. Elles seront ensuite transmises au peuple resté dans la plaine. Ces mêmes paroles seront gravées sur des tablettes de pierre, pour signifier que les générations à venir devront aussi pouvoir les lire. Et nous venons de les relire aujourd'hui. On a pris l'habitude d'appeler ces 10 paroles, « les 10 commandements ». Et comme les commandements ont souvent mauvaise presse, on ne les aime pas beaucoup : « Tu n'auras pas d'autres dieux... Tu ne feras pas d'idoles... Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur... Tu ne commettras pas de meurtre... Tu ne feras pas de faux témoignage.. Tu ne commettras pas d'adultère... Tu ne voleras pas... ». Que d'interdits ! Et si l'on acceptait de comprendre, qu'au sens le plus strict se sont vraiment des inter-dits. Des INTER - DITS. Des paroles dites entre deux partenaires. Si ces paroles sont de Dieu, proposées comme des inter-dits, alors, c'est que Dieu considère Moïse, puis le peuple et chacun de nous, aujourd'hui, comme partenaire d'un dialogue. Ce sont des paroles dites entre Dieu et l'homme. Ces paroles-là ont valeur de contrat ; elles relient et obligent les partenaires, comme le font les paroles d'une très forte alliance. Les juristes parmi vous savent assez combien il faut être attentif à tous les points d'un contrat. Avant de prononcer toute une série d'interdictions, « Tu ne dois pas... », Dieu a dit autre chose. D'abord, il se présente : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison d'esclavage. » C'est bien là le fondement de toutes les paroles qui vont suivre. Dieu se fait connaître, non pas de façon abstraite, mais à travers son action bienveillante. C'est moi qui t'ai tiré de l'esclavage. Et il se fait connaître comme quelqu'un qui veut établir avec l'homme une relation personnelle : « je suis TON Dieu... ». Ce n'est qu'après avoir compris ces deux données importantes que nous pouvons entendre à son juste niveau le reste des paroles données à Moïse.

Chers parents, chers éducateurs, avant de dire aux enfants : « Tu dois aller à la messe » essayons de cultiver dans le cœur et l'expérience de l'enfant une relation personnelle avec Dieu. Et l'Évangile d'aujourd'hui nous aide à mieux comprendre le lien qui existe entre chaque être humain et Dieu. Après le geste violent que Jésus fait pour nettoyer le Temple, sa parole vient expliciter ce geste. « Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce », commence-t-il à dire avant d'expliquer clairement que le Temple dont il parle c'est son corps. Le corps de l'homme, de tout homme est temple de Dieu. Voilà la grande révélation. Saint Paul commentera : « le Temple de Dieu est sacré et ce temple, c'est vous. » Un enfant a le droit qu'on lui dise que Dieu habite en lui. Un enfant a le droit d'apprendre de son papa ou de sa maman que la vie qui lui est donnée vient de bien plus loin que de leur grand amour humain. Quand un enfant demande d'où il vient, il pose la vraie question. Qu'est-ce qui empêcherait une maman de dire, parce que c'est la vérité : "Tu sais tu étais dans le cœur de Dieu avant même d'être dans mon cœur et celui de ton papa ; nous t'avons désiré et tu es venu dans mon ventre..." Les enfants sont naturellement ouverts à la vraie dimension mystique de toute vie. Il faut leur parler de Jésus et leur apprendre à parler à Jésus. Monique la maman de St Augustin a dû faire comme la plupart des mamans qui racontent de tas d'histoires en allaitant leur bébé. Augustin, converti à 33 ans se souvient et raconte avec émotion et reconnaissance : « Le doux nom de Jésus, je l'ai bu avec le lait maternel, mais il est resté au fond !!! » Parlez de Jésus aux enfants. S'ils venaient à l'oublier, un jour ça refera surface. Réapprenons que l'être humain, depuis le premier instant de sa conception est un espace sacré, parce qu'il est l'espace de la présence de Dieu, quelle que soit sa situation familiale, économique, culturelle, historique, intellectuelle ; quelle que soit sa santé, dès le début de la vie, Dieu habite l'homme.

Dans l'Évangile, les juifs demandent un signe à Jésus, qui pourrait justifier ce qu'il fait. Or, l'action de Dieu se reconnaît toujours aux mêmes effets. Toujours il nous fait sortir de l'esclavage. Il nous veut libre. Or, il faut bien reconnaître que la première maison d'esclavage d'où Dieu veut nous tirer, c'est notre propre maison, le temple de notre corps, notre vie notre propre personne objet de trafic de toutes sortes. Il y a des gens qui vendent leur corps pour de l'argent. Il y a des gens qui achètent le corps d'autres personnes à prix d'argent. De ce lieu de trafic et d'esclavage, Dieu veut nous faire sortir. Notre culture n'est-elle pas esclave d'une pensée totalement oublieuse de Dieu ? A peine ose-t-on, même en Eglise parler des commandements de Dieu. Qui peut entendre encore cette parole fondatrice : je suis le Seigneur ton Dieu ? Aujourd'hui je suis heureux de pouvoir vous faire entendre cette parole sacrée : « Je suis le Seigneur Ton Dieu. » Heureux de vous inviter à l'occasion de ce festival des familles à considérer, chacun dans sa propre existence, le chemin de libération que Dieu lui a permis de vivre, et à quelle sortie d'esclavage il est encore invité pour que sa vie devienne davantage encore l'espace saint que Dieu habite.

+Jean-Marie Lovey
Evêque de Sion